

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 27 (1999)  
**Heft:** 107

**Artikel:** Dou viyo è dou novi  
**Autor:** Brodard, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-244129>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

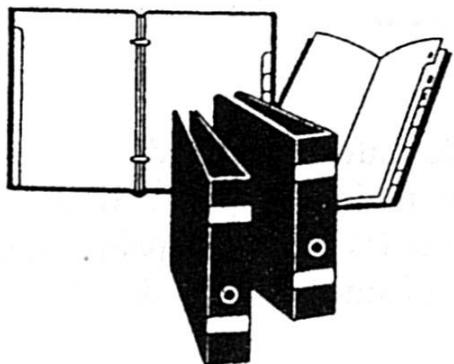
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On constate que les auteurs du Pater se sont exprimés un peu différemment, mais dans le même esprit de foi. Ainsi dans le cloître de l'Eléona à Jérusalem notre cher patois figure en bonne place. Tant mieux pour lui. Ke chi de dinche.

*Aloys Brodard*



### Dou viyo è dou novi

Notre siècle a été celui de tous les superlatifs, durant lequel l'humanité a connu les découvertes les plus extraordinaires, les exploits les plus fameux, les réussites les plus fabuleuses. L'humanité a réalisé, en cent ans, un bond en avant plus grand qu'en deux mille ans auparavant. Ce siècle fut aussi celui des guerres les plus sanglantes, des hécatombes les plus abominables qui ont fait plus de deux cents millions de victimes. Depuis soixante ans les guerres, souvent fratricides, n'ont jamais cessé, auxquelles viennent s'ajouter les famines, les épidémies de toutes sortes

Ce tableau est sombre mais il y a une autre face des choses. Tant de malheurs ont aussi déclenché des élans de charité admirables, une solidarité dans le secours à autrui qui ne se voyait guère dans les siècles passés. Ce passé dont on se préoccupe beaucoup de sauver les trésors dont nous avons hérités. Dans leur modeste sphère, les patoisants oeuvrent en ce sens : sauver nos patois qui sont une vraie richesse, un héritage précieux. Quand les patois auront disparu un peu de dorure sera tombée, un peu de pittoresque aura abandonné notre existence. Bien sûr, le plus grand nombre ne s'en affectera pas, on ne regrette pas ce que l'on n'a pas connu. Aujourd'hui on ne s'étonne plus de rien, on est des gens blasés, on a tout vu, du moins nous le croyons. Il y a cent ans seulement, il n'en était pas ainsi, témoin le poème suivant, combien pittoresque.

Traduction d'un poème en patois d'Estavayer écrit à St-Pétersbourg vers 1870 par Léger Gerbex probablement. (Voir: Les Nouvelles Etrennes fribourgeoises de 1878, p. 108 et de 1913, p. 46)

Tié deré tou, poura dadan

Que dirais-tu, pauvre mémé,

Se dans sti moment te pué vâre

Dépu ton tin lé tsandzéman :

A té je, te n'in poré crâre.

Ranmé dé café a l'ayan  
Onco moins dé papet musi,  
Ma chu lé trablé dau pan blian  
Dé la tsai, dei cou dau russi.

Dans le paï, au tin d'ora

Dei tzemin, dei routé tot plein  
- On inrimblé-te oncôra ?  
- Na, pas mé pire à Mousselien

E cen que né pas moins couriâ,

Lé dé vâre tot païsan  
Roulâ quemen on grand ségniâ,  
Li, sa féna, in tzairaban

L'instruction lé dans le public  
Liaire, écrire, tzacon le sâ  
Sauf pot-itre quié syndic  
Amueirâ dau bon tin passâ.

Disparu sont ti lé péchâdre,  
Ainsi tié lé superstition:  
Dé ti lé coté on pau vâre  
Progrès et civilisation.

Tié-te oncot tié stau batô  
Avuei dei granté tzemenâ ?  
Le lon dei tzemin stau gran po  
poteaux  
Que l'on dei peti tzapi nâ ?

Si, en ce moment, tu pouvais  
voir

Depuis ton temps, les change-  
ments ?

A tes yeux, tu n'en pourrais  
croire

Plus de café aux glands  
Encore moins de papet moiisi,  
Mais sur les tables du pain blanc  
De la viande, parfois du rôti.

Dans le pays au jour d'aujour-  
d'hui,

Des chemins, des routes partout.  
- S'y enlise-t-on encore ?  
- Non, même pas seulement à  
Mussilliens

Et ce qui n'est pas moins cu-  
rieux,

C'est de voir tout paysan  
Rouler comme grand seigneur  
Lui, sa femme, en char à banc.

L'instruction est dans le public  
Lire, écrire, chacun le sait,  
Sauf peut-être quelques syndics  
Amoureux du bon temps passé.

Disparus sont tous les revenants,  
Ainsi que les superstitions:  
On peut voir de tous les côtés...  
Progrès et civilisation.

Qu'est-ce encore ces bateaux  
Avec de grandes cheminées ?  
Le long des chemins ces grands

Qui ont de petits chapeaux noirs

Stau rin dé petité mézon  
Roulant chu dei bâré dé fai ?  
- Bouné dzan ! pézou la rézon,  
Se cen ne sô pas dé l'infai !

Ces rangées de petites maisons  
Roulant sur des barres de fer ?  
- Bonnes gens, je perds la raison  
Si tout ça ne sort de l'enfer !

Léger Gerbex, 1819-1897, professeur à l'Ecole des Cadets de Moscou et de St-Pétersbourg.

Traduction : Roger Chardonnens  
Fribourg, le 31 janvier 1983

Comme on peut le constater, en ces temps pas bien lointains, on s'étonnait pour des choses auxquelles nous ne prêtons nulle attention. Le premier quatrain serait d'actualité aujourd'hui plus que jamais. Les temps changent, mais autrefois comme aujourd'hui tout n'était pas rose pour tout le monde. Il y a longtemps que le bon Dieu a dit, je ne sais en quelle langue, mettons que ce soit en patois :

*"Te medzeri ton pan a la chyà dè ton front" Adam et Eve en ont déjà fait l'expérience. Acceptons notre sort et dans notre abondance souvenons-nous des paroles que le fabuliste Jussieu faisait, dire, par l'abeille, laborieuse mais charitable, à la fourmi transie et dépouillée : Entrez, mangez à loisir, Usez-en comme du vôtre, Mais surtout pour l'avenir, Apprenez à compatir A la misère des autres*



Aloys Brodard